



Porcs de France

Bob l'éponge

« *Vomissons mais vomissons f'utilement. À l'unisson.* »

Bon alors voilà. Cela faisait un moment qu'elle me faisait de l'œil la rouquine. Coquine. Criblée de taches de son, tignasse flamboyante. Rouge et or. Ça me perturbait ostensiblement le coquillard. Sans surprendre personne tout à fait ou prendre quelqu'un pour un con – j'aurais pu dire tocard –, la rime des pochards est quelquefois méritante. Racoleuse une fois, pompeuse deux fois, snobeuse trois fois. Je prends.

Elle était bien roulée. Ainsi qu'un galet des profondeurs marines léché par les remous vaseux des bas-fonds. La poitrine obuesque, le cul saillant, buste et tiges proportionnels à l'ensemble. Plutôt flatte que mince donc, drapée d'atours mémorables. C'est simple : quasi inexistants. Un plastron ocre moulaient ses nibards ronds et opulents et c'était tout. Je crois bien qu'elle ne portait pas de slibard. Primitive et sexuelle la donzelle. Sans chichi, sans tralala. Prête à consommation. Folle gazelle. Le plus surprenant était sa bouche. Goulue. Une grotte audacieuse, sculpturale, humide, gorge profonde, conçue pour la volupté, les plaisirs de la chair, la passion des glands, les trésors des verges. Ses lèvres musclées suintaient. Des perles aux notes sucrées, fine rosée. Slurp. Je pensais : ce serait sympa de laper ses gouttes de sueur aquarelle, teintées de son rouge entre ses gerçures, et de s'adonner à quelques attouchements libidineux et conversations cochonnes, en me frottant les pognes sur les cuisses.

Splendide quiche. Elle était intrigante la fringante godiche. Ça me cuisait sévère le cuissot. Une étoile filante. Nul homme à une encablure, armé de son détecteur de derches, ne pouvait louper ce pétard de lune rondeur. Un cul ferme et pommelé chu d'un arbre céleste que le dard d'un serpent à lorgnettes ne saurait

ignorer. Impossible qu'un imbécile ne s'aperçût de sa présence et ne désirât l'encastrier, la foutre à l'amende. J'insiste. Elle prenait la pose la callipyge avec ses airs de hauteur. Alors évidemment, fallait un peu relever le menton. Mais vu que le zinc poisseux ne cause que beuverie – ça pue, ça sangsuce, ça fout la nausée, ça n'inspire rien d'autre qu'une exécration gerbe –, nous, braves moussaillons, veillons au large, saluons nos prochains et gardons un œil-paupières-écartelées sur les cargaisons.

Prochain : un requin bourlingueur, un crabe à grosses pinces, un vieux mollusque balaise blaise, un comme nous, superbe reflet dans l'écume.

Cargaison : une prochune, une crevette rose et grasse, une anguille frétilante et rutilante, une murène silencieuse et venimeuse, une baleine, nan pas baleine, une chatte aquatique, une morue salace. Ça accroche la rétine. Ça semble irréel. Onirique. La petite sirène dans un bocal. Imbaisable, pas une fente devant derrière, mais tellement éclaboussante.

Je bandais. Hum.

Problème : relativement inconvenant de triquer dans une flaque de piranhas.

Problème bis : comme toute franche partouzade en enfilade, ce problème enflé queuleulait un deuxième problème *sensiblement* du même acabit. Petite la trompe mais couillue. Un mastodonte dans le sens de la largeur du genre « *déconne pas, j't'ai flairé* ».

Cela faisait un moment qu'un pédéphoque me reluquait le fiacre. Je comprends, il s'agissait de sa gonze. La mare aux connards et vaillants crevards. Fight-clubbing, branle-bas de combat, pirates des Caraïbes et tout le tintouin. Le fiasco à toute berzingue, je vais pas traîner : pas bon pour ma trogne. Toujours je quitte la pièce chancelant plus moche que moche. Désespérant. Je sentais qu'il me sentait pas, le nez assailli par les étrons de sa gueuze. Odoriférantes les hormones ! Sacrées hormones. Je détourne le regard. À contrecœur.

Je me demandais ce qu'ils pouvaient trafiquer communément. Je sus. Ils étaient faits l'un pour l'autre et s'étaient trouvés. Je reconnus, et ça me creusa définitivement les ventricules, qu'ils allaient fichtrement bien ensemble. Deux bigorneaux sur une plage en été, entre deux rochers, énamourés et indérotttables. Les

sots. De belles branches verticillées. Aussi, je les zieutai à l'oblique perpendiculaire verticale, puis tous azimuts, aux quatre points cardinaux, rien à secouer, histoire de désembuer mes lorgnons : alors les loulouttes quelle chose vous aimante ? Pourquoi planent au-dessus de vos crânes bulbeux une sorte d'halo fantasmagorique aveuglant, une alchimie puante qui, à mesure que ça me chauffe l'humeur, me prend aux tripes ? Ça me broie les testicules. La marée montante. Un saut !

– J'ai envie de gerber !

Un veau de mer s'était exprimé.

– Plait-il ? je lui fais.

– J'ai envie de tout foutre en l'air, la loutre, t'es sourde ?

– C'est à moi que vous causez ?

– Fait chier.

– J'ai dit quelque chose ?

– J't'emmerde.

L'avais pas vu ce franc gaillard. Il s'était retourné *face to face*. Nos yeux se rencontrent. Pas l'air dans son assiette. Rouge, râblé, fourbu. Buriné par la gnôle. La patauge. Le nez fort, obèse en pointe, une patate, trajectoire légèrement déviante. Cerné énorme, des poches de vin, plusieurs litrons. La tronche déconfite, friable comme du parmesan, couperose sur la face globale. Le torse-poil outrancier. La peau gaufrée comme de la vieille cuirasse, biscoteaux en lambeaux. Pas de pot pour la vache à laid, j'ai pensé.

– Tu te crois dans un bac à sable, le baigneur ?

– Vous dites ?

– Tous des cons groggy sur la banquise bétonnée à s'écrotter les narines et sucer leurs merdes. Un regard de travers, ça prend la mouche. Bande de pines, lâchez vos burnes !

– Ok.

– Ils pavoisent sur les bancs publics. Un peu de tenue. BORDEL !

– Qui donc ?

– Les mous du genou, les moribonds, les outre-tombe, les comme nous, toi moi, nous autres. Comprennent rien ! Et le temps passe. Tic-tac. Le romantisme, le

vrai-le sec-le roc, rime avec discrétion détention, nullement sensation et exposition. Dans la rue, sur les trottoirs, c'est la nique qui prime. Le militantisme ! Faut que ça crache, que ça soufflette, que ça pète, que ça fouette. Un feu d'arti-fesses. La cueillette aux fleurettes, la branlette, la croquignollette, c'est bon pour l'intimité, les jardins privés, les toiles cirées, les embaumés d'amour. Point !

À la ligne :

- Pardon mais, z'êtes poète ?
- Les crocodiles se cachent pour pisser leurs larmes. Tu le savais ?
- Non.
- Non, tu savais pas ? Bah tiens ! Ça ne m'étonne pas l'asticot. Pourquoi à ton avis ?

Je haussai les épaules. Aucun intérêt.

- Au milieu du fleuve, dans la marmelade crocrodisphère, elles s'évaporent avec l'urine comme l'acide sulfurique ronge le derme. Ça sent le porc. Tu vois ?
- D'accord.
- Qu'ils ferment leurs clapets. Qu'on nous fasse pas chier avec de pareilles piailleries. Ça fait de l'œil, ça gigote du cil, diling, mais ça n'assume rien. Ginette ? Verse-m'en un autre, ma belle ! Comment qu'on dit déjà ?
- Des allumeuses ?
- Ouais. Des pisseuses. Certainement pas des niqueuses, des baiseuses de vie, des jouisseuses bien gonflées, bien béantes. Des gluantes. GINETTE ? Bordel ! Des ultra vivantes, des ultra vibrantes, des ultra bandantes. Toc-toc. Des passion-entre !

Ginette déboule. Haletante, pimpante, pompette, pin-pon, Betty Boop à l'envers. Salement défraîchie. Défoncée par les années de biture forcée. Ronde de partout. Excepté du cervelet. Grasse et plate comme une crépinette la Gigi. Un soufflé de graisse tassé au culot de teille. Épatante ! L'œil jaune comme du safran, strié de rouge safran, engoncée dans une robe moulante en skaï bleu-nuit-vers-minuit, chlinguant la jacinthe fanée et l'amande amère. L'obscénité la ceint toute entière. De ses tifs filasses et peroxydés à ses godasses à plate-forme éculées. Ovation à son décolleté fripé, tavelé comme du lézard, et à ses énormes seins... Le duo de choc ! On imagine aisément le tableau. Deux obus ballant comme des pis une fois le soustingue

dégrafé. Une truie sans comparaison. D'une rareté absolue, on va dire. Irréversible. Sans autre espoir que de s'enlaidir.

L'hurluberlu d'une catégorie *Super Plus* siffla son verre cul sec, passa sur ses lèvres plusieurs coups de langue – scotché au baluchon 100% de matière grasse végétale rance –, en recommanda un autre. Gigi la quille s'exécuta sans ciller. Même topo. Je comprenais rien. Nonobstant je ne le fis pas répéter, ni ne lui demandai des éclaircissements. Je me trouvais face à du divertissement de premier choix. La comédie humaine : deux saumonettes *Lider Price*. Parfait pour ma crise morale et mon *moi* en voie d'extinction. Éclusee haut débit. Considérons la chose. Le type continue :

– Elle te plaît ma Gigi ?

– Non.

– Déconne pas !

– Je suis sérieux

– Tu te fous de moi ?

– Je me permettrais pas.

– Comment ça elle te plaît pas ma Gigi ? Ginette, montre-lui de quel gaz tu te chauffes ! Tourne ton cul.

Pirouette de Ginette. Tribord d'abord. Bâbord triple bords ensuite. Merde, la gerbe à nouveau. Panique à bord. Hein.

Le type moussait aux commissures des lèvres, doigts et pine bouffis de graisse et d'ardeur agités de soubresauts. Deux options s'offrent à moi. J'acquiesce : hum-hum hin-hin, très joli. Je bronche pas. Dans tous les cas, je m'en sors avec une mâchoire bringuebalante et un ulcère entre l'aine et la vessie. Vaut-il mieux jauger la gonze d'un branleur et craindre sa droite ou l'ignorer dans sa splendeur et esquiver sa gauche ? Si tu la jauges, tu passes pour un gorille, t'es bon pour la castagne du primate. Si tu l'ignores, tu te catapultes voyage express-low-cost dans le cercle exaspérant des flippettes, des petites frappes méprisantes et méprisables, manquant cruellement de respect pour ton alter ego. Ticket pour un lynchage public. Merci sympa. Conservez le coupon. Conservons. Mouais. Je juge à la louche. L'a pas l'air joice la bestiole :

- T’as l’air d’un baltringue.
- Pardon ?
- T’as l’air d’un baltringle.
- Ah.
- Puisque j’t’te l’dis.
- Bon.
- T’es un baltringle ?
- Puisque vous le dites.
- Affirmatif.
- Exclamatif ?
- Tu serais pas un sceptiquard par hasard ? Un taulard de l’école russelienne ?

Tu peux me croire sur PAROLE ! T’es un baltringle.

Je regardai le couple. Pas les torchés, l’autre. Elle pétulait la femme-poisaille. Une créature aux pouvoirs surnaturels, une enjôleuse des trottoirs, une ribaude des temps modernes, une gobeuse de couilles pas casse-couilles, une grosse gitane sacrément paillarde, une activiste contre la réplétion des burettes, un fruit défendu croqué par mille et une dents dont quelques molaires cariées ou gravement pourries et autres gencives édentées, puantes. Une pute quoi.

- Tu m’écoutes ?
- Ouais.
- C’est pas ce que je crois.
- Je vous écoute.
- De quoi qu’on parlait ?
- Vous théorisez.

– Je vais te dire une chose. Entends-moi bien. Les pierres ont une âme. Comme les arbres et la nature en général. Pour tenir en boule et conserver une trique admirable, faut quèqu’chose. Une force vitale, du Viagra. La main invisible d’une femelle vicelarde et endurente. Appelle ça Dieu si tu veux. Le manitou fornicateur. Le grand niqueur. Le plus puissant obsédé du derche de l’univers fécal. Que fait le foetus en position foetale ? Il se reluque le fion. Ah ! T’y avais pas pensé ? Ça ne m’étonne toujours pas. LUI si ! Quand IL machinait son porno du dimanche, il n’avait qu’une idée en tête : le cul !

– Je me doute.

– La nature est phallique, je t'apprends rien. Le monde est con, je t'apprends toujours rien. Dieu créa le paradis sur terre. Un baisodrome. Natura nous baise ? On la baise, elle nous rebaise. Du flan !, hymne à l'amour, éloge aux bons sentiments, à la paix, l'unité des âmes, la durabilité, la conservation. Faut être crétin pour s'atteler à ces bassesses. Vrai, l'enfer de la vie éternelle !

Bon. Je fixais toujours le couple. Toujours je pensais exaspérant. De moi à moi, il m'aurait vachement plu de tenir la main d'une miss, d'une *mademoiselle-charmante*, sexuelle, la peau douce, qui sent bon et ondule du bassin comme Britney Spears au micro. Et saute comme une lapine furax et stupide.

– Elle est belle, n'est-ce pas ?

– C'est pas le mot.

– Celle-là, c'est de la bonne petit. Elle t'emmerdera pas. Au pire elle t'enculera en retournant sa veste. Mais elle t'emmerdera pas. Elle te donnera ce qu'elle a à te donner, et le meilleur. Elle demande rien qu'un peu de respect, pas de mauvaises façons avec elle. Le lendemain tu la tringles derechef. Si t'en as les moyens. Puis c'est elle qui te pilonne. Sans t'en rendre compte, tu deviens accro. Comme un con. Queue, langue, doigts, train. Tu lui es fidèle. C'est ça l'amour, le vrai. Une dépendance. Une dépendance viscérale qui dépend de toi, pas des autres hein, je dirais même au détriment des autres. Tu piges ?

Toujours pas.

– C'est comme le bon, le bien, ces trucs à la con. C'est quoi le bien ? Une invention. Pour ? Légitimer les actes des malfaiseurs et des malbaiseurs. Au nom du bien ! Seulement le bien, c'est un truc sérieux, un truc personnel. Un truc qui prend au ventre. Posé comme concept, ça ne veut rien dire. On se sent bien. On ne fait pas le bien. On se sent mal. On ne fait pas le mal. Tu saisis ? Partant de là, la vie est belle, tout roule, tout baigne. On se paluche tranquille le berlingot dans son propre intérêt. Les autres n'ont pas de consistance. Tout au plus des masturbateurs mécaniques, des machines baiseuses.

– Mouais.

- Tu me suis ?
- Pas vraiment.
- Tu pipes pas un mot ? T’es bouché ? Aveugle ? Constipé ? Ma parole !

Qu’il postillonne son fiel, je m’en tapais les oronges ; j’aurais juré qu’il était timbré, hors circuit, zinzin. Je comprenais pas le lien entre ma gueule et un crachoir. Diagnostic à la va-vite mon bolide, l’œil saucissonné.

Je n’ai jamais espéré percer les mystères de la philosophie de comptoir. Ennuyeuse, pour ma part. Une fois sur dix graveleuse, faussement iconoclaste, fossement sceptique, gauchiste de queue dalle, humaniste fumiste. Ça grouille de rêves corrompus, de discours rebattus. Bien souvent. Je captais *absolutely not* le progrès. On n’a pas l’air malin à graisser le lobe d’une oreille attentive, des chiques mordantes, pansu et voûté sur le comptoir. On était à plaindre, pour le mieux ignoré. Squeezé comme une vieille branche embourbée dans le limon au cœur de la cohue. Faune florissante.

– Tu parles d’un slogan : vivons tous ensemble heureux dans une communion céleste. Assurément novatrice la parodie. Tu crois en cette politique pochetrone de niaiserie ? Cette bonne femme ne tient pas la route. On nous ment. On nous pisse à la raie. C’est limite scato, c’est même sadien. Une bombe nucléaire sur la société et le peuple, un axiom-lytique pareil. De la barbarie badigeonnée de Canadou. Une baïonnette gainée de fiente rose et édulcorée. De la barbe à papa pour guignols. Y’a pas une chose sans son contraire. Le bien-être des uns est nécessairement – question d’équilibre, faut qu’on s’encule – convoité par les autres. Ce qui engendre, effet de psyché, du mal-être. Nous sommes des machines fornicatrices d’ergastules. Nous produisons en quantité industrielle, masse production qu’ils disent à l’anglo-saxonne, de la souffrance psychique, du drame, du pathos, des crises d’âme, de la bobologie intellectuelle. Une usine qui fonctionne à pleines turbines, vrai, à vide ! Quelle connerie l’amour de son prochain, l’appréciation de son bonheur. Il faudrait que l’on soit tous flanqués pareillement. Mais on n’est pas des semblables. Est-ce qu’un capibara a la gueule d’un caïman ? Est-ce qu’une négresse mouille comme un flocon de neige ? Est-ce qu’un fion merdeux a quèqu’chose à voir avec la bagouse d’une vierge ? Tu penses pas que le malotru exhiberait son derche aux enchères sur *e-Bay*

s'il le pouvait ? La mutation, le progrès... Voilàaaaaa ! Y'a que ça de vrai. Le reste : de la merde en conserve. Mutons les moutons.

– Bien.

– T'as lu le Marquis ? *Les malheurs de Sophie* ? J'étais enseignant dans une autre vie. Le vice visse. La vertu tue. La vertu est bonne pour les poires. L'eau de vie on la stocke dans le puits du village entre deux pierres froides, on la sirote de temps en temps. Point. Elle est inutile pour pagayer sur la place publique. Je mange pas de ce pain. Tu te fais bouffer le cul, farci, plein, par des conventions de bienséance et de savoir-vivre usurpateurs. Une politique pourfendeuse de vérité, des donateurs de leçons, qu'on subit ! Je vais te dire...

– Du militarisme ?

– Du militarisme ! Ouais. Tu me coupes la parole, toutefois tu cogites la pieuvre. T'es pas si con. Faut juste te secouer les bananes, réveiller ton fainéant de cœur séquestré derrière sa misérable cage thoracique en ferraille. Tu rouilles, tes poumons sont oxydés. Certain. La bonne nouvelle : elle est encore bénigne la noirceur chez toi. Je le flaire. Je le piffe. Regarde-moi ! Dans les yeux !

– Hum...

– Hum ?

– Hum !

– En vérité, c'est probable qu'on finisse là au fond du tunnel, à moisir comme du roquefort, la cervelle explosée, empestant la moule de pucelle. C'est le pouvoir, c'est l'abus. Y'a la queue, y'a l'anus. Ceux qui creusent, ceux qui astiquent la gâchette. Et toi, t'as une sacrée descente. Écoute, faut t'y faire, hein, je t'agresse pas, j'te cause. T'es un matelot, pas un mousqueton, un *brave* mousquetaire. Les parois sont lisses dans ce trou de cloportes, y'a rien pour t'accrocher, rien que ta main puisse attraper et retenir. Du pus peut-être. Bah ! Laisse glisser, laisse-toi porter par le flot. T'as pas les couilles pour le contre-courant, ou l'argent, ou la position sociale, ou le bon berceau. Tu t'userais. Prends la vague, surfe, jouis. On s'en branle.

Ce merlan frit suait et, relativement à ses prédictions, daubait. Visionnaire *Marcel*. Sûrement le pinard qui beurrerait ses sens. Il en tenait une tartine dans chaque orifice. Renversante l'haleine. Immondes les aisselles. Je me demandai si c'était pas un peu gênant qu'on puisse nous entendre. Si le mélodrame sied aux cinglés médiatisés, aux philosophes labellisés, il ne fait qu'enfoncer plus encore les losers

dans le marasme. Et là, je caressais, les orteils en éventail, les coussins du gros dodo éternel. Moelleux comme des mamelles. C'était pas le moment.

La poufiasse-bonnasse continuait de battre du poil au bras de son amant. Hilarant l'amant. Sphérique chauve translucide. J'aurais volontiers taillé leurs cils flottant comme des étendards aux tressaillements de leurs cœurs. J'aurais volontiers tissé du fil à coudre pour rafistoler leurs paupières papillonnantes. Bof. Moi pas Jacques le pacificateur. Présentement pas capable de me froter à un type capable lui de m'envoyer dans les fosses par la seule force de sa droite. J'ai un point d'honneur, un seul et unique peut-être, mais inflexible : je pointerai en enfer à la nage, au crawl, à la brasse, papillon comme un grand. Mouais. Popeye grabataire bavant sur sa marinière.

– Tiens sers-moi de ta gnôle l'abruti. Réfléchis. Con-centre toi. Te perds pas dans des pensées absconses. Cette conne désire que je l'enconne. Mate un peu, vicieuse par tous les pores.

- Réfléchir ?
- Exactement.
- À ?
- Comment ça « à » ? L'appel du large pardi.
- L'appel de la terre, oui.
- Ferme ?
- Ta gueule !

En fait, j'ai pas dit « ta gueule ».

Pour dire vrai, à vrai dire, en toute France-cheese, cela faisait un moment, dans ce bistrot racailleux, que je gambergeais : qu'est-ce que je fous ? J'attends quoi ? Quelle est ma place ? Pourquoi mon cul, qui a perdu de sa consistance sphérique au fil des années, au fil des pêches comme celle-ci, un spécimen du genre !, vissé *ad vitam aeternam* à un tabouret statique, me fait honte ? Pauvreté du consommériste. Je me sentais un peu, un chouia, une chouine, misérable, hideux, larveux, baveux, transpireux, sans intérêt, sans rien à branler, sans *cats and dogs*, sans pluie, sans beau temps. Nada. Walou. Nothing. Nichts. C'était le signal ! Le gyrophare qui beugle

et crache sa lumière blafarde sur la bonne tenue : « *Eh mec, faut que tu te tires avant que le spleen et la morosité te chopent par le colback et t'incitent à expier tes péchés : un flot de paroles pompeuses, noires comme un calice, auprès d'une oreille pas trop dégueulasse, pas trop obstruée, pas trop bourbeuse, un brin aimable et empathique* ». Sympa la voix. Tu chantes drôlement bien et tu as absolument raison.

Je vidai *sex rectum* mon godet, je me resservis, je sifflai la fontaine de jouvence – l'autre gesticulait toujours –, je levai l'ancre. Bon, tchô !

Voilà ce qui compte : l'îlot et son havre de paix. Le palmier et ses noix cocos branlantes et laiteuses. La donzelle exotique qui agite ses balluches, sourire niais aux lèvres, cheveux gominés à l'huile de monoï, pendant qu'on louche sur ses pieds plats et palmés l'air inquiet : serions bien sérieux ? J'avais commandé des pieds de Britney !

J'étais saoul, cui-cui, ron-ron, quai de la fosse. Comme toujours depuis que ce ballon impotent et cette bouteille d'ides bon marché, guère plus raffinée que son amant, tapinent au zinc et me harcèlent pour un plan à trois. Elle est belle la France perchée au bord du précipice. Mouais. Baisable. Tout compte fait. La vie est fion. Hihan.